

Graham, du *Star*, l'attacha à son personnel avec des émoluments de ministre. Je connais assez Julien pour assurer que ce n'est pas de lui qu'on pourrait répéter avec le poète :

*L'artiste est ouvrier, le Dollar est son maître.*

Je sais qu'on lui a offert de l'autre côté de la frontière, des appâts très rondelets et que bien des amis lui ont reproché son manque d'ambition. J'y reviendrai;—mais son entrée au *Star*, il y a longtemps (vers 1885) dans les conditions où cela fut conclu, constituait une belle récompense à son talent, à son tact, à son travail; une consécration de sa réputation.

Est-il nécessaire de parler ici du travail de Julien au *Star*? de ces dessins si lumineux, si précis et en même temps si gracieux? de cette manière si personnelle qui révèle l'origine de l'esquisse sans qu'il soit nécessaire de sauter à la signature? de ces croquis parlementaires qui furent l'événement d'une session et en dirent autant que le texte des discours des debaters? de ces *Promptus* comme l'admirable page consacré aux *Strathcona Horses*, une création qui s'étalait sur le papier sans trahir une seule hésitation dans la pensée et sans un seul écart de plume? Non, cette œuvre est toute vivante dans notre mémoire; elle fait désormais partie de notre bagage artistique comme rare; nous la considérons comme portion intégrale de ce tout dont nous sommes fiers de nous prévaloir quand il est d'urgence de

prouver que nous ne sommes pas des inférieurs.

Entre temps, Julien envoie à d'autres journaux quelques compositions; l'*Illustration* de Paris, en a demandé; le *Graphic* de Londres en a reproduit; le 24 juin 1902 le *Journal* de Montréal, avait de lui un médaillon qui faisait de la première page de son numéro spécial une haute attraction pour les connaisseurs. Il peint à l'huile avec un art remarquable et il a dans ses cartons des lavis que se disputeraient les connaisseurs les plus difficiles.

Et dire que, sauf l'abbé Chabert, pour la partie rudimentaire, ce diable d'homme n'a eu pour professeur que lui-même, pour guide dans le méandre de l'art que l'étincelle apportée en naissant, que le goût épuré par l'observation et la rectitude naturelle... Sa science du décor, de la charpente des êtres et des choses, de l'accessoire et, j'oserai dire, de l'ethnologie, est renversante quand on songe aux milieux et aux circonstances où son talent, son style et sa verve se sont développés. Il n'appartient à aucune école; à chacune il a su prendre ce qu'elle avait de mieux et en composer à son usage un ensemble qui constitue tout un système original, complet, et absolument équilibré. Les modèles? Il les trouve dans une espèce de seconde vision. Par une faculté tout à fait phénoménale il fait vivre, s'agiter, parler les êtres qu'il veut nous présenter et cela dans le temps qu'il faut matériellement pour l'exécution.

Gonzalve DESAULNIERS.

